

44	UTBM Service communication	Est Républicain	27 février 2016
		Ecole Sbarro	Montbéliard, Sbarro, Genève 2016

Montbéliard : l'école Sbarro file tout droit à Genève



La promotion 2015-2016 a dévoilé hier sa première création qui sera exposée au Salon automobile de Genève (3-13 mars). Baptisée « Haze » (« brouillard » en anglais), cette sportive est un joli clin d'œil aux bolides des 24 Heures du Mans. En Montbéliard Photo Sam COULON

44	UTBM Service communication	Est Républicain	27 février 2016
		Ecole Sbarro	Montbéliard, Sbarro, Genève 2016

École Sbarro Les 28 élèves de la promotion 2015-2016 viennent d'achever la première de leurs deux créations

Le tour de piste en soixante-huit jours

TOUS, hier matin, avaient les yeux dans le brouillard, au sens propre comme au sens figuré. Pour les vingt-huit élèves de l'école Espera Sbarro, le brouillard, c'est d'abord cette nappe vaporeuse qui alourdit les paupières et trouble la vue après une nuit blanche, celle qu'ils ont justement passée à finaliser l'assemblage de la première des deux créations de leur promotion. C'était dans la nuit de jeudi à vendredi.

« Haze », c'est son blaze

Mais le brouillard, c'est aussi et surtout la traduction du nom anglais de leur bolide - « Haze » -, une voiture de sport qu'ils ont imaginée et fabriquée de A à Z et qui ne dépareillerait pas sur la piste des 24 Heures du Mans. « Son nom illustre une silhouette furtive qui sort de la brume sous les premières lueurs du jour », explique Maxime Gautier, l'un des élèves.

Vers 14 h, hier, « Haze » a été hissée sur la remorque d'un camion. Direction le Salon automobile de Genève qui ouvrira ses portes au public du 3 au 13 mars. En fin de matinée, les ponceuses, chiffons et clés BTR étaient de sortie

pour lustrer la carrosserie et fixer ou serrer ce qui devait encore l'être.

Comme à l'accoutumée à l'école Sbarro, le cahier des charges a brillé par son minimalisme. « La course en piste » : c'est à partir de cette poignée de mots que les élèves (vingt-six garçons, deux filles) ont laissé libre cours à leur imagination. « On a d'abord travaillé autour des codes de ce genre de voiture », raconte Maxime Gautier. « On a tenu compte des contraintes liées à l'encombrement du moteur - un moteur 5 cylindres en ligne d'Audi qui offre un gros potentiel d'optimisation -, du train roulant et de la cellule centrale. Cela a permis de dessiner une forme globale. »

Puis de croquis en dessins, de modelages en maquette en mousse à l'échelle 1, les lignes, tendues, se sont affirmées et affinées. « La carrosserie est en carbone (aileron, diffuseur arrière, lame avant, siège, boîte à air...) et en fibre de verre », poursuit ce Parisien, ingénieur en conception de produits industriels fraîchement diplômé (en septembre dernier). « Du tableau de bord au châssis, en passant par le pommeau du levier de vitesses et le volant, on a tout fabriqué à partir de rouleaux de fibre et de blocs de métal (aluminium et acier). » Ils ont tout créé, sauf le moteur, les roues et les freins.



■ Ultimes finitions avant le départ, hier après-midi, pour le Salon de Genève.

Photo Sam COULON

Grâce à la page facebook des élèves (4 000 « J'aime » depuis sa création il y a environ trois

ans), les internautes ont pu suivre l'évolution du projet et découvrir « Haze », par morceaux du moins, avec des photos bien ciblées et postées à doses homéopathiques pour préserver le secret.

C'est seulement hier qu'il a été possible de l'admirer dans

son intégralité, de la pointe du capot au diffuseur arrière. Si Phileas Fogg a fait, grâce à Jules Verne, le tour du monde en quatre-vingts jours, « Haze » a fait le tour de piste en soixante-huit jours : c'est le temps qu'il a fallu à ses concepteurs pour la sortir des limbes, de la diffusion du cahier des charges à son départ pour Genève.



Questions à

Lætitia Ponsot, 25 ans

Élève à l'école Espera Sbarro

« J'ai toujours été curieuse, eu envie d'apprendre. Être ici, c'est comme un rêve, c'est magique. C'est une expérience qu'on n'a qu'une seule fois dans sa vie »

- Comment avez-vous découvert l'existence de l'école Sbarro ?

- J'ai toujours été attirée par le monde de l'automobile, comme mon compagnon d'ailleurs avec lequel je suis allée voir de nombreux rallyes dans ma région. Je viens du département du Var, de la région de Draguignan. Un jour, nous avons regardé une émission à la télévision, Automoto sur TF1 je crois. Il y avait un reportage sur le Salon de Genève et sur l'école Sbarro. C'est là que j'ai eu l'idée de postuler. Je me suis dit "pourquoi pas moi". Ma famille, mon entourage m'ont encouragée, m'ont dit que je n'avais rien à perdre. J'ai toujours été curieuse, eu envie d'apprendre. Être ici, c'est comme un rêve, c'est magique. C'est

une expérience qu'on n'a qu'une seule fois dans sa vie.

- Quelles études avez-vous suivi ?

- J'ai suivi une formation en design produits. J'ai un BTS. Après l'avoir obtenu, j'ai fait plein de petits boulots.

- Quelle a été votre contribution dans la réalisation de cette voiture baptisée « Haze » ?

- Je faisais partie de l'équipe chargée de la carrosserie, de l'intérieur de l'habitacle [N.D.L.R. : une 2^e équipe s'est occupée de la mécanique. Les élèves permuteront lors du second projet]. En la matière, je n'avais aucune expérience, même si j'avais des connaissances de base sur les matériaux composites. J'ai tout appris ici.

- À chaud, quel bilan faites-vous de ce premier projet qui a duré soixante-huit jours ?

- Je n'ai pas vu le temps passer. Il y a une bonne entente dans le groupe, une bonne coordination entre les uns et les autres. On se parle bien. Tout le monde est ouvert. On vient tous d'horizons différents. Il y a tous les âges. Les formateurs nous aident bien aussi. Dès que l'on a un petit doute, un petit problème, ils savent nous aiguiller.

- Quel est votre projet professionnel ?

- J'aimerais bien travailler dans l'automobile, si possible dans le design. Mais je reste ouverte aux autres métiers de cet univers. L'objectif, c'est surtout de trouver un travail.

Recueilli par Alexandre BOLLENGIER

Second projet mi-avril

Chaque promotion planche sur deux projets. « Le second, qui débutera mi-avril, sera plus court », rappelle Chloé Skrzypczak, responsable de la gestion administrative à l'école Sbarro. « Il faudra imaginer et construire une nouvelle voiture en cinquante jours. »

Elle ajoute : « Ici, on voit les projets évoluer, mais aussi les élèves, collectivement et individuellement. Ils gagnent à la fois en maturité et en autonomie. L'aventure humaine est presque aussi importante que le savoir-faire technique. Pour concrétiser un projet aussi ambitieux dans des délais aussi courts, leur enthousiasme n'est jamais débordant. »

Alexandre BOLLENGIER

📍 Au Salon automobile de Genève (du 3 au 13 mars), l'école Sbarro et « Haze » seront sur le stand 2145. Voir diaporama sur www.estrepubicain.fr